
La maison individuelle comme objet d'analyse sociologique

Susanna Magri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17854>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 641-642

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Susanna Magri, « La maison individuelle comme objet d'analyse sociologique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17854>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La maison individuelle comme objet d'analyse sociologique

Susanna Magri

Susanna Magri, *directrice de recherche au CNRS*

- 1 APPUYÉ sur une recherche en cours ayant pour terrain la banlieue parisienne, cet enseignement a proposé une réflexion sur l'approche sociologique des transformations actuelles de l'habitat pavillonnaire né dans la première moitié du XX^e siècle.
- 2 On a considéré l'habitat pavillonnaire et ses transformations à travers un processus où interviennent différentes catégories d'agents sociaux. Si l'étude des politiques publiques dont cet habitat est l'objet a été privilégiée, l'approche tient celles-ci pour résultante de l'interaction de différents agents : les pouvoirs publics, les professionnels de l'habitation et de la ville, les associations dont l'action porte sur le cadre urbain et les résidents. Ainsi, l'habitation individuelle a été étudiée au croisement de multiples pratiques et représentations, et nous avons posé que le quartier pavillonnaire se façonne dans le processus de confrontation de celles-ci. Les implications méthodologiques de ce postulat ont été exposées lors du séminaire.
- 3 La plus importante, pour la construction de l'objet, est de considérer que l'habitat pavillonnaire ne recouvre pas une réalité univoque, mais qu'il existe à travers autant de « regards » portés sur lui, ceux-ci variant avec la catégorie d'acteurs et parfois à l'intérieur de chaque catégorie – les mots employés pour parler de la même habitation individuelle traduisent à leur manière cette réalité kaléidoscopique. Ainsi, loin de présupposer l'existence de catégories « objectives » de classement de l'habitation – d'autant plus « objectives » en apparence qu'elles sont le fait de professionnels – la recherche s'est posé la question de la formation de taxinomies qui hiérarchisent, et finissent par faire partie du sens commun. La première, et sans doute la plus importante d'entre elles en raison de son épaisseur historique, organise l'opposition individuel/collectif. Montrer dans quel contexte à la fois spatial et social, une partition fondée sur des traits physiques se transforme en opposition de contraires sociaux, a été l'un des propos du séminaire. Qu'il s'agisse des catégories de perception ou des

pratiques, la recherche s'efforce d'en porter au jour les logiques, en postulant que leur confrontation – leur convergence, divergence ou opposition – produit, entrave ou bloque le changement dans l'habitat observé. Le séminaire a donc porté sur la mise en œuvre de cette orientation de recherche.

- 4 Les politiques publiques et les pratiques résidentielles ont d'abord fait l'objet d'un examen séparé qui a occupé les trois premières séances du séminaire. Ont été analysés ensuite les changements pour les quartiers pavillonnaires selon les résidents, sur la base d'une enquête menée dans une commune du sud de la banlieue parisienne urbanisée depuis les années 1920 et où se juxtaposent des « maisons de villégiature » de la fin du XIX^e siècle, des lotissements de l'entre-deux-guerres et des ensembles d'immeubles collectifs souvent « sociaux », bâtis à partir des années 1960. Le point de vue des habitants de cette commune a été confronté à celui des habitants d'une cité-jardin située dans une commune proche, promoteurs de la transformation de leur cité en « zone protégée ». A été ensuite proposée la confrontation avec un cas de figure plus contrasté, susceptible de mieux faire apparaître la convergence ou la divergence entre contrainte patrimoniale et logique du parcours social : la reconstruction des maisons à Assise après le tremblement de terre. Revenant au terrain d'enquête français, les séances suivantes se sont attachées tour à tour à l'analyse : d'une politique urbaine municipale visant à « réhabiliter les pavillonnaires » ; des logiques de l'action locale des architectes urbanistes visant à faire une ville avec l'habitat de banlieue ; de l'action des promoteurs locaux, agissant au plan municipal, départemental et régional, d'un côté d'un « patrimoine modeste » constitué par l'habitat pavillonnaire et, de l'autre, d'un patrimoine plus huppé constitué généralement de maisons rurales transformées en résidences secondaires.

INDEX

Thèmes : Sociologie